



CULTURE

L'hymne à la joie de Pippo Delbono

SPECTACLE Au Théâtre du Rond-Point, l'artiste rend un hommage vibrant à Bobo, son compagnon de troupe disparu cet été.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](https://twitter.com/arianebavelier)

Li n'y a guère que Pippo Delbono qui tient la scène. Le reste de la troupe ne fait que passer, agencée dans une parade somptueuse. La « famille » de Pippo - ainsi définit-il sa troupe - se pare de costumes et déploie ses danses. Il s'agit de célébrer la disparition d'un des leurs, et non le moindre : Bobo, mort cet été, était un des piliers de la compagnie où il est demeuré vingt ans. Un compagnon de route rencontré devant un hôpital psychiatrique du sud de l'Italie : un homme sourd, muet, hydrocéphale. Pippo raconte la manière dont il a compris d'un regard que Bobo voulait qu'il l'enlève. Et évoque la singulière poésie du personnage. Son goût de la scène, où cet homme, jadis au rebut de la société, se métamorphosait en star. Son sens inné du geste, aussi.



LUCA DEL PIA

Dans *La Gioia*, Pippo Delbono se souvient de Bobo dans la joie, malgré le deuil.

Pour évoquer la disparition d'une femme qui s'était précieusement occupée de lui, Bobo eut ces gestes simples : croiser les bras sur sa poitrine à la manière des gisants, les porter à son cœur, puis mimer des mains un oiseau qui s'envole. Pippo se souvient aussi du public allemand exigeant des explications sur un spectacle qu'il venait de voir, et Bobo, s'avancant sur la scène pour répondre en poussant dix minutes d'onomatopées. Il évoque aussi le rire de Bobo sonnante comme un cri d'oiseau, le temps passé sur un banc avec lui... autant de souvenirs, larmes dures comme des diamants, pour se sauver de l'oubli. *La Gioia* est « l'histoire d'un homme qui ne ressent plus rien sauf sa douleur », explique l'artiste.

Il signe ce spectacle, certain que les gens ne meurent pas tout à fait tant qu'on les évoque encore. Il expose son parti pris : celui de la joie, malgré le deuil, pour expurger la terreur. Il danse, tourne, déclame dans son français où l'italien sonne tendrement, une sorte de chant du monde halluciné, pétri de philosophie bouddhiste, avec visions et leçons de morale. Les mots saturent, Pippo cherche le lâcher prise comme un forcené dans une logorrhée où la poésie jaillit, éclats géniaux que l'on prend de plein fouet avant de rependre pied. Dans ce flux, le silence s'offre, parfois, salut momentané sur une île cernée de douleurs et de solitude. Les images en revanche éblouissent. Tango, homme en cage, tempête d'automne levée dans une tourmente de feuilles, lâcher de bateaux en papier sans autre mouillage que la solitude, somptueux déluge de fleurs et de costumes... Pour Bobo, la scène se fait lieu de toutes les offrandes. Et *La Gioia* a la splendeur du délire. ■

Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), jusqu'au 20 octobre. Tél. : 01 44 95 98 21.
www.theatredurondpoint.fr